

A la page

PSH



Avril 2024



Pour vivre heureux vivons conscients

Telle n'est pas la devise des **géants de la tech** et des spécialistes de la « captologie » qui créent et **entretiennent volontairement** inconscience comateuse et **addiction programmées** avec pour objectif explicite « **de rendre les gens dépendants en profitant de leur vulnérabilité psychologique** », avoue au journal *The Economist* l'ancien designer en charge de l'éthique chez Google.

Les réseaux sociaux, et dans son sillage l'I.A., engendrent un bouleversement de société radical, et inédit, car la technologie (et pas uniquement son contenu informationnel) façonne et modifie notre rapport au monde, l'ordinateur sous toutes ses formes (smartphone, tablette, etc.) au premier plan.

Pour surfer cette vague numérique qui fait d'homo sapiens un junkie il n'y a qu'une planche, insuffisante à elle seule mais une planche de salut ; **antidote** sans laquelle rien ne pourra se passer : **la prise de conscience**. Et dans « prise » de conscience il y a l'idée d'une action, forte et volontaire, à l'opposé de la passivité des vaches regardant passer les trains.

C'est pourquoi vous sera présenté par un étudiant en BTS un livre, celui que je cherchais depuis longtemps sur ce sujet de la dépendance numérique, **essai le plus important, en termes d'enjeux, jamais critiqué depuis ces trois années qu' « A la page » existe**. À force de fouiner dans les librairies j'ai trouvé le Graal **pour enclencher cette prise de conscience** au point de départ de toute vie accomplie et, on espère, heureuse. Il s'appelle **La Civilisation du poisson rouge**.

Ultra efficace pour argumenter auprès de nos enfants sur la dangerosité du Net (« filet » en anglais, celui pour attraper les poissons ?), du Smartphone et des réseaux. Un plaidoyer pour un retour à une vie d'être humain satisfait d'habiter le monde réel avec un corps réel. Quand vous le lirez, vous comprendrez que cet édito n'était pas un poisson d'avril.

Eric Michel
Professeur documentaliste

La newsletter de
l'Espace Culturel, de
Documentation et
d'Information de PSH

*La civilisation du
poisson rouge,*
Bruno Patino, 2019,
essai

*Eloge du
carburateur,*
Mattheu B Crawford,
2010, essai sur le
sens et la valeur du
travail

*Le Chef-d'œuvre
inconnu,* Honoré de
Balzac, 1831
roman fantastique

Le Bain de 8 heures,
Nina Blanchot, 2022,
roman

*Atlantis, Les Fils du
rayon d'or,* Pierre
Bordage, 1998
roman fantasy



La Civilisation du poisson rouge, Bruno Patino, 2019, essai



Comment capter les regards « d'une génération distraite de la distraction par la distraction elle-même », se demandent les designers de réseaux sociaux, et quels outils mettre en place pour « nourrir l'esprit d'utilisateurs passant à autre chose avant d'avoir commencé à faire quelque chose ? »

Prenons deux souris : La première reçoit toujours sa récompense sous forme de nourriture quand elle appuie sur un bouton. À force, rassasiée, elle cesse de le tripoter. La seconde, elle, reçoit toujours une récompense différente quand elle appuie : beaucoup de nourriture, peu, parfois rien. Inquiète, frustrée, elle finit par appuyer constamment. Notre souris est devenue accro au bouton « en vertu » de ce que les comportementalistes appellent le « système de récompense aléatoire ».

De la modification du comportement de la souris à celui de l'homme, il n'y avait qu'un pas, qu'ont franchi les spécialistes du jeu (casino, etc.).



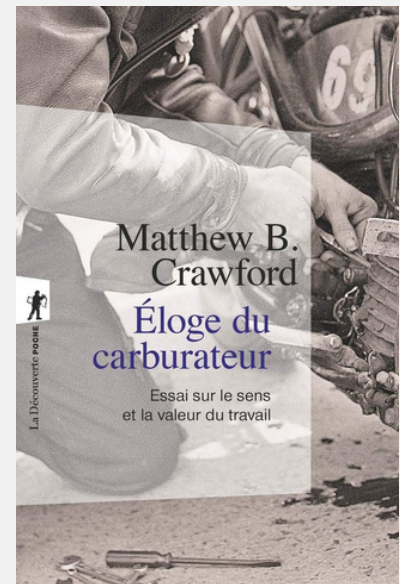
C'est sur ce modèle de « récompense aléatoire » que s'appuient les designers des réseaux sociaux : introduire une dose programmée de frustration permet de rendre à volonté les adolescents, mais aussi les enfants et les adultes, totalement addicts.

On ne sait pas exactement ce qui tombera quand on est dans notre bulle, sur Tik-Tok (ou sur Tinder pour les adultes) ou autre : de temps en temps le contenu nous choque plus qu'il ne nous intéresse, parfois non. Alors on continue, on scrolle, on swipe : on appuie comme des malades sur le bouton. Si on laisse tourner les vidéos, les contenus deviennent de plus en plus radicaux. Pour capter celui qui visionne, l'extrémisme paie. C'est la garantie d'attirer l'attention des opposants. La machine tourne. L'argent rentre...



Un essai indispensable pour comprendre les limites de son bocal numérique et s'en échapper...

Éloge du carburateur, Matthew B. Crawford, 2010, essai sur le sens et la valeur du travail



Qu'est-ce qui peut pousser un philosophe, directeur de think tank, à ouvrir un atelier de réparation de motos ?

Le sens. Le besoin de trouver l'épanouissement dans le travail auquel on se consacre au quotidien.

L'utilité. La conscience que les êtres humains sont interdépendants et que le service rendu aux autres nourrit sa propre vie.

L'envie d'en finir avec la séparation inopérante entre la main et le cerveau, entre le « faire » et le « penser ».

Ayant une formation technique et mécanique, manuel jusqu'au bout des ongles et passionné de littérature, intello-bricoler en somme, je ne pouvais qu'apprécier cet essai qui fonctionne très bien après la lecture de *La Civilisation du poisson rouge*. Pas d'atomisation du réel ici, mais du concret, et même du cambouis. *Éloge du carburateur* rend sa place d'honneur à ceux qui, dans les faits, sont les vrais héros de la civilisation, les artisans.

Car ceux-ci donnent forme à la matière, qui **développent de réelles compétences** contrairement aux bonimenteurs qui ne participent à la société que pour prendre leur « com » sans rien ajouter d'utile à ce que les autres ont concrètement produit : ce qu'on appelle depuis Graeber les « bullshit jobs ».

Diderot, lui aussi, **valorisait les forgers du monde**, dans son *Encyclopédie*, sous-titrée « *des arts et métiers* ». **André Leroy-Gourhan**, ethnologue, préhistorien, l'un des plus grands intellectuels français, **également montré dans *Le Geste et la parole* que l'évolution humaine n'était pas partie du cerveau, mais bien de la main...**

Éloge du carburateur est aussi une réflexion limpide sur le sens du travail et sur le « **management scientifique** » de M. Taylor (le taylorisme, la division du travail) à l'origine de la **dégradation planétaire de la vision du travail, déshumanisée, stupide et morcellée**. Un essai, si je puis dire, « clé ».

Eric Michel



Le Chef-d'œuvre inconnu, Honoré de Balzac, 1831, roman fantastique



On a souvent tendance à associer les romans d'Honoré de Balzac à des ouvrages interminables avec des descriptions à rallonge et une intrigue lente. Vous trouverez exactement l'inverse en lisant *Le chef d'œuvre inconnu* : 130 pages tout au plus, avec une intrigue dynamique et une histoire mouvementée. Avec ce roman, qui pourrait s'apparenter à une nouvelle, Balzac vous plonge dans un milieu nouveau et inconnu : l'art pictural parisien au début du XVIIème siècle. Bien que dit de cette manière, ça ne fasse pas rêver, l'auteur vous plonge dans cette ambiance d'art interdit et nouveau, à la limite de l'abstrait. Idée novatrice pour l'époque : beaucoup considèrent ce roman comme le premier ouvrage qui traite d'une idée d'art abstrait (il fut l'un des livres favoris de Pablo Picasso). À travers des thèmes récurrents dans la littérature romantique comme le maître et l'apprenti, la passion et la quête de la perfection, Balzac sait être original et surprendre. *Le Chef-d'œuvre inconnu* prouve le génie de Balzac car à partir de quatre personnages et de deux journées seulement, il produit une œuvre accomplie qui bien qu'elle soit un roman s'apparentant à la tragédie antique.

Theobald de Lagarde, 1ère HEHA

Le Bain de 8 heures, Nina Blanchot, 2022, bd

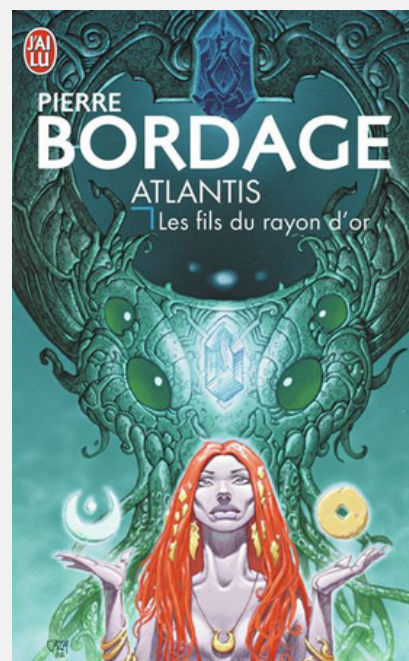


Pour leur première production les éditions Tsarines, spécialisées dans la pédagogie, avaient publié *Comment lire de vieux textes avec de jeunes élèves*. Une enseignante de lettres s'attaquait à certaines des questions épineuses que rencontrent les professeurs de lettres : Comment étudier un classique sans s'ennuyer en classe ? Comment lire de vieux textes ou de gros livres avec les élèves ? Comment se mettre dans la peau d'un auteur ? Comment enseigner l'autonomie ?

Le Bain de 8 heures, lui, est une bande dessinée autobiographique qui revient sur les premières années d'une enseignante de lettres. Avec justesse, elle met en scène l'angoisse de la rentrée, les premiers cours, les sorties avec les élèves... Tour à tour, elle témoigne de la poésie, du comique et des difficultés de sa vie en classe.

Des BD disponibles à l'ECDI que peuvent aussi lire les élèves pour comprendre le point de vue des enseignants sur leur métier.

Atlantis, Les Fils du rayon d'or, Pierre Bordage, 1998, roman fantasy



Atlantis, les fils du rayon d'or de Pierre Bordage, a servi de préquelle au jeu vidéo « Atlantis : Secrets d'un monde oublié ». L'intrigue suit Tcholko, un jeune guerrier Tunguz, qui, dans sa quête d'amour, se retrouve impliqué dans une lutte contre des forces menaçant l'île d'Atlantis. Avec la prêtresse atlante Arthéa, ils traversent des territoires hostiles, découvrent des cultures diverses et affrontent les guerriers Mogohols et les prêtres de Sa'at.

Ce roman offre une immersion captivante dans un univers riche et complexe, où l'aventure, le mystère et la fantasy s'entremêlent habilement. L'auteur, Pierre Bordage, séduit le lecteur dès les premières pages grâce à une narration fluide et des personnages profondément humains et attachants. L'intrigue, qui s'entrelace avec l'univers du jeu vidéo, apporte une dimension supplémentaire à l'histoire, offrant une perspective nouvelle et enrichissante.

Ce livre résonne en moi comme une madeleine de Proust, évoquant mon adolescence rêveuse et les nombreuses heures passées à explorer l'univers du jeu vidéo « Atlantis : Secrets d'un monde oublié ». L'Atlantide, cette civilisation à la fois inventée et fascinante, est un thème cher à mon cœur, étant étroitement lié à ma passion pour la Grèce Antique, inspirée par les écrits de Platon. Je recommande chaudement cette lecture aux amateurs de l'univers d'Atlantis et à tous ceux qui apprécient les récits d'aventure et de fantasy bien construits.

Maximilien Lormier, Professeur de Géopolitique



A la page

Avril 2024

